



espaces  
et  
sociétés

modes de vie  
et société  
portugaise

L'Harmattan

# Sommaire du n° 79

## Modes de vie et société portugaise

Éditorial, <i>par Isabel GUERRA</i> .....	3
<b>I — SITUATIONS SOCIALES ET MODES DE VIE.....</b>	<b>5</b>
Appropriation du logement et modes de vie : « Clandestins » et « Légaux », <i>par Isabel GUERRA, Teresa COSTA PINTO et Maria JOAO QUEIDAS..</i>	7
Familles et modes de vie ouvriers, <i>par Ana NUNES DE ALMEIDA.....</i>	27
Le visible et l'invisible : modes de vie de la pauvreté au Portugal, <i>par Luis Manuel ANTUNES CAPUCHA. ....</i>	43
Modes de vie des immigrants cap-verdiens résidant au Portugal, <i>par Ana de SAINT-MAURICE.....</i>	61
<b>II — VISIONS DU MONDE, SOCIABILITÉS ET MODES DE VIE...77</b>	
Sociabilités juvéniles dans des espaces urbains : cultures urbaines, cultures juvéniles ou cultures de classe ? <i>par José MACHADO PAIS.....</i>	79
Gérer la distance : les sauts d'échelle dans les relations sociales, <i>par Filomena SILVANO.....</i>	93
Modes de vie et action collective, <i>par Antonio Firmino DA COSTA.....</i>	107
<b>ACTUALITÉ SCIENTIFIQUE .....</b>	<b>125</b>
Raison universelle, raison locale. Les espaces de la rationalité, <i>par Milton Santos.....</i>	129

## Gérer la distance : les sauts d'échelle dans les relations sociales

*Filomena Silvano*

Musil a dit que la condition moderne est « l'extraordinaire solitude de l'homme dans un désert de détails ». Si nous pensons qu'avec les détails se recomposent de nouveaux univers, peut-être que la solitude de l'homme moderne nous apparaîtra comme moins dramatique.

En 1962, Lévi-Strauss proposait la figure du « bricoleur » pour illustrer la logique de composition des mythes. En 1983, il montra, dans un texte intitulé « cosmopolitisme et schizophrénie », comment les Chinooks avaient recréé un nouveau mythe, par une organisation syntagmatique de fragments provenant des mythologies de populations avec lesquelles ils maintenaient des contacts intenses. Le cosmopolitisme des Chinooks leur a permis de penser un monde sujet à des clivages économiques, sociaux et culturels. L'éclectisme reconfigure le monde, lui confère une stabilité et en même temps le maintient ouvert à de nouveaux clivages.

Ces deux textes peuvent nous aider à aborder les mouvements qui modèlent la vie contemporaine. Nous partons du principe qu'il n'y a pas de dynamique sociale sans dynamique spatiale et, pour cela, nous proposons comme point de départ possible l'observation des mouvements qui configurent l'espace. Tout comme les mythes peuvent se réorganiser en intégrant des fragments originaires de diverses mythologies, le territoire peut aussi se reconfigurer à partir de fragments de formes spatiales différentes.

Dans un texte qui entend penser la relation entre la production artistique et la culture du début du siècle, Simmel affirmait que la

sculpture de Rodin a créé une nouvelle forme, un nouveau style qui signifia une nouvelle possibilité d'expression (Simmel, 1990). En plaçant la mobilité du corps au centre de sa représentation, Rodin a donné une forme plastique à une conscience culturelle naissante : la mobilité se trouve au centre de la vie moderne et modèle le réel. Si cela était en 1923, cela l'est de manière encore plus évidente aujourd'hui.

L'architecture du territoire est aussi profondément liée à la mobilité croissante. Certains auteurs considèrent même que la mobilité est un facteur structurant le territoire contemporain (Remy, 1988). Déplacement réel ou simulé (Virilio, 1984), mobilité réelle ou imaginaire, peu importe, les deux cas donnent forme à de nouvelles configurations de l'espace et à de nouvelles manières de le vivre. La diffusion, et la recomposition conséquente de formes spatiales d'origines culturelles diverses, est peut-être le phénomène le plus significatif de ces nouvelles modalités d'organisation de l'espace.

La mobilité place ses acteurs dans une situation paradoxale : les lieux peuvent se retrouver, simultanément, trop près et trop loin. Par exemple, un émigrant de retour peut organiser son espace d'action (celui qui matériellement se trouve proche) en ayant comme référence l'espace du pays où il avait émigré (c'est-à-dire, celui qui se trouve matériellement distant). Au fond, il se retrouve trop loin de l'espace qui lui est matériellement proche (vu qu'il l'organise à partir de références absentes) et trop proche (vu qu'il le place comme modèle référentiel) de l'espace qui se trouve matériellement distant. On peut conclure que la proximité matérielle de l'espace de référence est sans importance ; même éloigné il organise les pratiques des acteurs et, par conséquent, structure l'espace d'action (Silvano, 1990). Le territoire résulte alors de transferts variés entre les espaces présents et les espaces absents. La mobilité des acteurs se traduit par la mobilité des références ; et de ce processus résulte, à travers une logique de reconfiguration, la production de nouveaux modes de vie.

Au fond, il s'agit d'un problème de multiplicité d'échelles de représentation de l'espace. L'acteur mobile se déplace entre des espaces qui s'organisent à des échelles différentes et pour cela, son territoire n'est pas homogène. Le passage de l'espace local à l'espace supra-régional peut être mesuré en km<sup>2</sup>, mais il représente bien plus que cela, en particulier une croissance des différences culturelles.

Une analyse échelonnée permet une approche spatialement délimitée des logiques qui organisent la société contemporaine : il s'agit de définir, pour chaque objet, l'échelle d'observation la plus pertinente. Ce point de vue permet aussi l'approche de configurations culturelles multiples.

## *Deux échelles de centration*

Dans ce texte, nous présenterons quelques résultats d'une recherche réalisée au Portugal, dans le cadre du projet PNUD/UNESCO « Spatial Development », sous la direction des professeurs Pierre Pellegrino et Augusto Mesquitela Lima. Nous travaillerons sur un cas de figure, correspondant à une localité — Portunhos — située dans la région Centre/littoral du Portugal, aux environs immédiats de la ville de Coimbra. Une localité qui, pour sa situation, comporte un pourcentage élevé de population migrante pendulaire. A cette mobilité interne à l'espace régional s'ajoute, depuis deux générations, l'émigration vers l'étranger. Les effets du retour sont déjà clairement visibles.

Portunhos est un exemple de la recomposition des modes de vie traditionnels en fonction de l'assimilation de modalités externes. La mobilité spatiale se trouve au centre de cette dynamique : les acteurs mobiles sont les protagonistes dans les négociations nécessaires à la transformation des valeurs et des pratiques quotidiennes.

Dans leurs représentations spatiales, les habitants de Portunhos manifestent un positionnement qui correspond à deux échelles de centration : l'échelle locale et l'échelle régionale. Celles-ci possèdent des signifiés divers que nous pouvons synthétiser selon les oppositions tradition/modernité et ruralité/urbanité.

A l'échelle locale, un espace se structure qui est le garant de la reproduction de la mémoire collective. Le groupe contrôle une juxtaposition d'espaces agricoles qui dépassent le périmètre des habitations du village et qui sont appropriés suivant la même modalité que l'espace domestique : une familiarité qui s'enracine dans le passé, dans une mémoire qui rappelle les alliances qui présidèrent à l'unification du village, et se projette dans le futur, dans des stratégies qui visent à maintenir la communauté villageoise. Nous sommes face à une société relativement fermée, dans laquelle les communautés rurales maintiennent entre elles des relations de voisinage et d'échange, à travers une vie sociale ritualisée, qui a pour fonction de perpétuer les configurations pré-existantes. Une classification symbolique donne forme à l'espace : Ceux qui se ressemblent sont alliés et ceux qui diffèrent sont ennemis (Pellegrino, 1988).

L'altérité est territorialisée et le « nous » s'oppose aux « autres » à deux niveaux. En premier celui des relations avec les voisins classifiés comme différents et en second celui des relations avec « l'étranger » (qui est en premier lieu la ville et dans une progression des échelles de représentation, la capitale, la totalité du pays et l'étranger) (Silvano, 1988).

Les transformations du monde rural pourront être comprises, dans un premier temps, si nous nous plaçons à une échelle régionale et sous-régionale. La relation avec les villes, échelonnées suivant leur importance,

s'organise autour d'une mobilité quotidienne, hebdomadaire ou plus sporadique encore. Les migrants pendulaires sont des véhicules importants de transformation de la sociabilité villageoise. Ils participent des deux mondes et cela leur concède des marges de liberté d'action et d'innovation complètement différentes (Ansay et Schoonbrot, 1989) : au sein du village se maintiennent des relations interpersonnelles « chaudes », qui résultent du fait que toute la communauté maintient un degré élevé de connaissance de chaque individu, alors qu'en ville se développent des pratiques contractuelles et des relations formelles, vu un degré de connaissance des individus beaucoup plus faible.

Notre capacité d'innovation augmente quand la connaissance que les autres ont de nous-même diminue. La ville se révèle ainsi avoir plus vocation pour le changement que ne l'a le village. Le migrant est ainsi obligé de gérer des rythmes différents de transformation du réel. Il vit en ville, et parfois produit le changement, alors qu'au village, il vit et reproduit la continuité. Mais les courts-circuits sont inévitables ; pour cela, le migrant apporte toujours de la différence de la ville au village. Il ne transporte pas toutes les nouvelles valeurs — ce qui conduirait à la rupture avec les cadres pré-existants — mais juste celles qu'il peut négocier avec la société environnante. C'est-à-dire, les valeurs assimilables. Le migrant doit maintenir l'ambivalence qui découle du balancement entre des cadres de référence différents. S'il n'y parvient pas, il peut se confronter à un processus d'exclusion sociale qui empêche le déplacement de valeurs d'un monde à l'autre.

Gérer la relation entre le monde traditionnel (à Portunhos) et un monde qui ne serait peut-être pas moderne, mais qui est sûrement moins traditionnel (à Coimbra), place le migrant dans la situation paradoxale déjà mentionnée : les deux configurations sociales se retrouvent à la fois proches et distantes. Il doit développer les moyens psychologiques qui lui permettent de vivre avec cette incongruence de façon à la rendre productive. Il s'habitue à gérer le mouvement qui va de l'identification à la distanciation, créant un univers personnel synergétique, dans la mesure où il optimise la relation entre les deux mondes.

### *L'espace local*

Portunhos se situe dans une zone liée au secteur primaire et à l'industrie d'extraction, donnant à cette activité économique une valeur symbolique particulière. La « pierre d'Ança », extraite dans la région, est l'emblème de l'espace local. L'image extérieure de la région est, selon ses habitants, associée à la bonne qualité de sa pierre.

L'analyse de l'échelle interne aux limites du village, révèle une organisation traditionnelle du territoire, avec une démarcation formelle qui oppose le bas et le haut de l'agglomération. Une partie de la vie rituelle de la communauté se structure autour de cette opposition ; il existe une rivalité affirmée par le haut comme par le bas qui se manifeste, par exemple, dans la tentative de réussir à ce que les bals des fêtes de l'été se réalisent sur son territoire.

Ce type d'organisation du territoire est récurrente dans la région centrale du Portugal. D'autres travaux ont démontré que l'identité collective se structure, à l'intérieur du village, à partir d'un clivage formellement marqué : le haut s'oppose au bas, permettant d'établir clairement une identité inclusive et une identité exclusive. Les fêtes de l'été sont toujours des moments privilégiés pour affirmer et négocier ce système, plus général, d'organisation de la vie sociale du village (Fraga, 1991).

A ce premier clivage s'ajoute un autre, d'origine plus fonctionnelle, qui oppose la population migrante au groupe plus traditionnel des agriculteurs. C'est une opposition qui se manifeste, avant tout, dans l'utilisation de certains espaces privés-collectifs de Portunhos. Les pendulaires préfèrent le café à la taverne et les filles qui étudient à la ville vont au café, lieu encore interdit pour celles dont la formation s'est arrêtée à l'école du village. La prise de position contre la structure foncière de la région — minifoncière — tire aussi son origine de la population migrante (les émigrants de retour inclus) qui, pour ne pas accorder la même valeur symbolique à la terre, affirment clairement le caractère improductif d'une excessive division de la propriété et, par conséquent, préconisent sa transformation.

Si nous élargissons l'échelle d'analyse à l'espace rural englobant, nous sommes encore confrontés à l'existence d'une organisation traditionnelle et symbolique du territoire. Au centre des configurations qui organisent l'espace local se trouve une opposition entre deux localités : Ança, avec laquelle Portunhos entretient des relations préférentielles positives, et Pena, avec laquelle Portunhos entretient des relations préférentielles négatives. L'espace local s'organise autour d'un noyau central, dans lequel la formation de l'identité utilise une logique traditionnelle, qui isole deux espaces, constitutifs d'un « nous » et d'une identité inclusive (Portunhos et Ança) et d'un « autre », d'une identité exclusive (Pena).

Dans cette homogénéité de l'espace local sont introduites des discontinuités résultant des classifications relatives à la vie sociale et rituelle : c'est dans l'espace public du village et surtout lors de festivités (bals et rencontres de football) que les alliances et les rivalités prennent forme.

Par exemple, en ce qui concerne les couples, il existe une spécification informelle des paires possibles et des paires impossibles ; les filles savent que les garçons du village leur permettent de danser seulement avec les

garçons des villages alliés. Elles savent aussi que le seul fait d'accepter de danser avec un garçon de Pena, le village rival (parfois il suffit d'être juste abordée), peut déchaîner une situation de conflits qui se terminent en bagarres. Ce sont des comportements codifiés et pour cela nous pouvons dire qu'ils sont sur-déterminés. Il existe cependant une marge de négociation possible, un garçon du village rival peut se retrouver intégré et même mieux accepté qu'un autre du village allié. Mais ce système est fréquemment mis en cause par la génération plus jeune. Pour cela, les situations de conflits ont été transférées sur le terrain de football, lieu où la gestion des conflits dépend d'un troisième élément, l'arbitre. C'est une modification de la ritualisation de la vie sociale villageoise par une logique moderne : il ne s'agit déjà plus d'exprimer le conflit à travers la lutte corps à corps, mais de tenter de le gérer au moyen de règles précises qui exigent la compétence des joueurs et l'impartialité de l'arbitre (Pellegrino et Silvano, 1986).

## *Espace régional*

L'échelle régionale place, dans les configurations spatiales, des localités urbaines de rangs différents (Cantanhede et Coimbra), et les articule avec le monde rural à travers des relations fonctionnelles et formelles de proximité, thématiques par l'économie et les déplacements de la population. L'opposition entre espace local et espace régional est médiatisée par Cantanhede, localité qui, bien que présente dans les deux espaces, neutralise l'opposition entre les deux échelles de centration, permettant ainsi une articulation entre elles et, par conséquent, une structuration de l'espace transformatrice de l'opposition rural/urbain. Il existe une hiérarchie des fonctions urbaines. Cantanhede a les moins spécialisées — sorties au café, achats courants ou visites chez le médecin pour des maladies courantes — et Coimbra les plus spécialisées — sorties au cinéma, achats exceptionnels ou visites chez le médecin pour raisons graves.

C'est au niveau de l'articulation des deux échelles de centration de l'espace — qui sont aussi deux échelles de la modalisation de la vie sociale — que nous pouvons observer la dynamique résultant de la simultanéité, de la juxtaposition et de l'interaction des systèmes de référence.

L'articulation entre l'espace local et l'espace régional permet de conjuguer les analyses synchroniques et diachroniques, selon un modèle explicatif de l'interaction des systèmes présents. Nous pouvons, ainsi, observer le processus de transformation opéré par Portunhos, qui, à travers un enchaînement de l'échelle locale dans l'échelle régionale,

modifie l'échelle de centration — par élargissement du territoire et déplacement du centre, qui cesse d'être le village et devient alors Coimbra — permettant l'émergence des valeurs urbaines au sein d'une société traditionnelle.

Lorsque les personnes interrogées se situent à l'échelle régionale, elles affirment appartenir « à la région de Coimbra » et assument comme leurs qualités qu'on lui attribue : une région d'universitaires pour laquelle elles préconisent un développement intégré qui ne soit pas trop dépendant du secteur secondaire. Cette intégration a ses manifestations rituelles : la fête de la « *queima das fitas* », commémorant la fin de la licence, réalisée tous les ans par les étudiants de l'Université de Coimbra, est un moment fort du cycle des festivités pour les habitants du village ; et il en est de même, au plan religieux, avec les fêtes de la « *Rainha Santa* », qui se réalise aussi à Coimbra.

Cette capacité d'établir des relations avec les autres se traduit par une logique de modernisation spécifique, dans laquelle le village met en relation une configuration locale sociologiquement forte et pertinente avec une configuration régionale introductrice de transformations, sans que la communauté manifeste d'indices de destructuration. Dans ce processus, les acteurs sociaux les plus actifs sont les acteurs de la mobilité régionale qui dans un mouvement constant entre le monde rural et le monde urbain véhiculent les nouvelles valeurs.

### *Gérer les distances*

Aux échelles plus élargies se posent d'autres questions, relatives à l'interaction entre des lieux distants. On peut concevoir deux formes d'inter-face, une qui résulte de la mobilité spatiale réelle et l'autre de la mobilité simulée. Dans le premier cas on observe les effets de l'émigration de retour et dans le second les effets des moyens de communication de masse, principalement la télévision.

Les émigrants de retour agissent dans un contexte rural, fréquemment isolé. Ils se fixent dans leurs communautés d'origine mais ont aussi une culture étrangère de référence ; dans leurs modes de vie, ils adoptent des codes traditionnels et des codes modernes, ils font des exercices de couplage d'éléments d'origines diverses, ils créent de nouveaux langages et ils instaurent de nouvelles formes de sociabilité. Leurs vies révèlent d'autres pratiques et d'autres valeurs, qui se diffusent et deviennent une référence pour le reste de la communauté (Silvano, 1988 et 1990).

Les maisons qu'ils construisent dans le village d'origine sont l'exemple de la capacité de recréer de nouvelles réalités à partir d'univers fragmentés ; la logique est encore une fois celle du « bricolage ». Les

maisons sont des citations qui appellent des espaces absents (les toits inclinés, les tours et les créneaux) ; elles sont excessives dans les réponses données à une fonction, de manière à préserver des savoirs et des pratiques sociales variées (cuisines doubles ou salles à manger doubles). Elles donnent forme à un monde qui rend compatibles les différents lieux que les émigrants ont parcouru. De ce point de vue, la maison est un tout : elle réunit, elle reflète et forme « la vie toute entière » (Simmel, 1990).

D'un autre point de vue, la maison est juste une partie de « la vie toute entière », c'est l'espace modelant la sphère domestique. Elle possède cependant la particularité de maintenir des relations avec toutes les autres dimensions de la vie sociale. De la sphère strictement familiale, la maison s'étend à l'extérieur ; et c'est cette relation avec l'extérieur qui fait d'elle, dans le cas particulier de l'émigration de retour, un lieu privilégié d'exposition et de diffusion des nouvelles manières de modeler la vie quotidienne.

La maison a toujours été un lieu que les sociétés ont concédé aux femmes. Ce fut autour d'elle que se sont développés leurs aires d'activité, leurs savoirs et leurs pouvoirs. Les relations traditionnelles de voisinage se déroulent, encore aujourd'hui, dans des parcours qui incluent les espaces domestiques. C'est de cette manière que les femmes du village ont accès aux nouvelles pratiques quotidiennes, révélées à l'intérieur des maisons de celles qui ont vécu à l'étranger.

Les cuisines sont pleines d'ustensiles qui correspondent à de nouvelles habitudes alimentaires, tout comme les salles de bain regorgent d'objets qui correspondent à d'autres pratiques corporelles et à d'autres représentations du corps. Le chauffage central coexiste souvent avec la cheminée traditionnelle, permettant de nouveaux parcours domestiques : la famille peut se disperser à travers toute la maison durant les nuits d'hiver, au lieu de se concentrer autour de l'unique source de chaleur, la cheminée, située dans la cuisine.

Même si la cuisine continue à être le centre de la vie domestique, il apparaît d'autres choix, comme les nombreux salons conçus soit pour la famille, soit pour donner forme à une nouvelle hospitalité. Le salon est le lieu de mise en scène des nouveaux modes de vie. Les objets décoratifs sont nombreux et les objets fonctionnels sont fréquemment redondants (par exemple, plusieurs lustres tous différents) et s'intègrent aux télévisions, aux vidéoscopes et aux chaînes stéréophoniques.

Le salon ou les nombreux salons ne sont pas juste conçus en pensant aux habitants du village. Les émigrants ont connu d'autres personnes et se sont créés de nouvelles relations. Leur capital social a augmenté en même temps qu'il s'est élargi géographiquement. Pour cela, ils ont développé un nouveau concept d'hospitalité : il ne s'agit déjà plus seulement de recevoir le semblable (hospitalité traditionnelle villageoise), mais aussi le différent, et même le radicalement différent. Les nouvelles salles à manger ont comme référence des modèles de l'hospitalité

bourgeoise, parfois même aristocratique. Les références sont plus cinématographiques que réelles (si elles ont été vécues quelques fois, ce fut lors d'une situation exceptionnelle), et pour cela, le résultat final produit, au moins sur les autres, un puissant effet de simulacre. Les salles à manger sont meublées, décorées puis fermées. Elles restent ainsi, toujours précieusement propres et rangées, dans l'attente des visites venues de loin.

Les formes de recomposition des modes de vie sont diverses — elles se multiplient et ensuite s'articulent ou coexistent — mais elles conduisent toujours au même effet : aux façons de vivre et d'habiter qui regroupent des fragments de modes de vie divers. Pour des raisons spécifiques à la conjoncture portugaise, ces « modes de vie reconfigurés » se situent aujourd'hui entre la tradition et la modernité. Ils sont le résultat d'un processus qui est le fruit plus d'un déplacement dans l'espace que d'une transformation du temps.

Le second type d'interaction est en relation avec une mobilité simulée, qui est le résultat de l'intervention, dans le quotidien rural, de diverses formes de représentation des autres réalités. La question est la suivante : dans quelle mesure les images des autres — lointains et différents — transforment l'image que nous nous faisons de nous-mêmes et nous conduisent à la transformation du réel où nous vivons ? Comment l'espace de référence peut-il s'organiser à partir d'une simulation du réel (images de télévision, de cinéma ou de la littérature) et quelles sont les articulations possibles entre celui-ci et l'espace d'action. Quelle relation existe entre ce que nous vivons et ce que nous faisons ?

Dans le cas portugais, cette problématique est particulièrement importante, vu l'isolement d'une partie du pays, reliée à l'extérieur surtout par l'intermédiaire de la télévision. La société rurale portugaise est particulièrement ouverte aux images venues de l'extérieur et ceci est en rapport avec le processus général de transformation de la société, aussi bien de la société rurale que de la société urbaine. Dans un contexte global de transformation — instauration d'un régime démocratique, ouverture de l'économie et, par conséquent, déclin du secteur primaire et développement des secteurs secondaires et tertiaires — l'espace médiatique a une efficacité remarquable, parce qu'il montre le monde où l'on va ; ou plutôt le monde où l'on rêve d'aller. Dans sa globalité, la société portugaise a vécu, ces dernières années, une transformation euphorique, qui a valorisé les modes de vie venus de l'extérieur. Le phénomène, récent et massif, d'installation d'antennes paraboliques est venu accentuer plus encore l'importance de la télévision, forme privilégiée de comparaison avec d'autres modes de vie.

Il est évident que les effets de cette interaction sont nombreux et se distribuent à travers différents thèmes de la vie, publique et privée. Mais il existe un cas paradigmatique. Polémique même parce qu'il est clairement agissant. Ce sont les feuilletons brésiliens. Ils ont envahi les villages portugais et sont aujourd'hui responsables de nombreuses

transformations. Les effets sont multiples et dépendent des groupes observés. Pour simplifier, nous nous référerons juste à un clivage de génération : pour les vieux, les feuilletons sont comme des contes, des histoires qui se passent dans un monde qui n'est pas réel, et pour cela, ne servent pas de référence pour la vie. Le fait qu'il y a, dans les feuilletons, des jeunes qui vont aux discothèques ou des célibataires qui vivent seuls n'interfèrent en rien dans la vie du village. Rien de cela est réel parce que ce monde n'existe pas. Pour les plus jeunes, c'est déjà différent. Tout cela est possible, cela se passe dans un monde hyper-réel qu'il est nécessaire de reproduire, parce que c'est le bonheur possible. Le monde du feuilleton devient ainsi un espace de référence catalyseur de l'action. Les résultats sont aujourd'hui visibles. Le langage a changé, tout comme la manière de s'habiller et les attitudes corporelles. Les discothèques ont ouvert et se sont remplies. Il est évident que les valeurs aussi se sont altérées. Les feuilletons brésiliens sont probablement un des grands responsables de la diffusion de certaines valeurs modernes qui aujourd'hui modèlent la vie rurale.

## *Conclusion*

Pour fuir le désespoir de l'homme moderne — celui qui est perdu au milieu des détails — nous avons proposé l'homme bricoleur.

Celui qui, bien que sachant que le monde n'est pas chose organisée, l'organise (sinon le monde au moins sa vie) comme il peut, profitant de l'ancien et du nouveau, les composant et les recomposant. Il nous semble que les phénomènes contemporains de recomposition des modes de vie ne se distancient pas beaucoup de la logique du bricoleur. A partir d'univers fragmentaires (de valeurs, d'habitudes ou de représentations), l'homme contemporain recrée son propre univers idéosyncrétique.

Tout ce processus se trouve intimement lié à la question de la mobilité spatiale. Plus nous changeons de lieu, plus le monde se fragmente. Lorsque nous changeons de lieu le monde devient différent ; si nous en changeons souvent il devient très différent et finit par se fragmenter. Comme aujourd'hui il n'est déjà plus nécessaire de changer physiquement de lieu pour changer réellement d'endroit, la télévision se charge de nous amener vers ailleurs, le monde est, nécessairement, fragmenté pour tout le monde. Le temps n'est plus porteur de changement, désormais ce sont les hommes qui le sont, lorsqu'ils se déplacent dans l'espace.

Pour comprendre le processus de recomposition des modes de vie, il était nécessaire de formuler une façon d'aborder la question de la mobilité spatiale. Nous avons donc proposé un abordage qui distinguait

des échelles variées de représentation de l'espace et nous avons tenté, à partir de la présentation d'une étude de cas, de montrer que les différents types de mobilité — locale, régionale et internationale — sont à la base des reconfigurations actuelles des modes de vie des communautés rurales de la Région Centre du Portugal.

## Références bibliographiques

- ANSAY, P. et SCHOONBRODT R. (1989), *Penser la ville*, Bruxelles, AAM éditions.
- BAUDRILLARD, J. (1981), *Le système des objets*, Paris, Gallimard.
- CALABRESE, O. (1988), *A Idade Neobarroca*, Lisboa, Edições 70.
- FOUCAULT, M. (1984), « Des espaces autres », in : *Archi Bref 48*, Genève, Ecole d'Architecture.
- FRAGA, M. (1991), *Arcozelo da Serra : o espaço de uma dupla identidade*, Lisboa, UNL.
- LEVI-STRAUSS, C. (1974), *Anthropologie structurale*, Paris, Plon.
- LEVI-STRAUSS, C. (1962), *La pensée sauvage*, Paris, Plon.
- LEVI-STRAUSS, C. (1983), *Le Regard éloigné*, Paris, Plon.
- MUSIL, R. (1982), (traduction française) *L'Homme sans qualités*, tome 1, Paris, Points.
- MAFFESOLI, M. (1990), *Au creux des apparences*, Paris, Plon.
- PELLEGRINO P. et alii (1986), *Espace et développement*, Genève, CRAAL-UNESCO.
- PELLEGRINO P. et SILVANO P.F. (1986), « El territorio de la identidad y la figura del arbitro », in : *Revista de Occidente*, N° 62-63, Madrid, Fundacion José Ortega y Gasset.
- PELLEGRINO P. et alii (1988), « Société rurale, société urbaine : espaces et interaction », in : *La sociologie et les nouveaux défis de la modernisation*, Porto, Faculdade de Letras.
- REMY, J. et VOYE, L. (1981), *La ville, ordre et violence*, Paris, PUF.
- REMY, J. (1988), « Jean Remy : o espaço e a sociologia » in : *Jornal de Letras* 9.8.88, Lisboa.
- SENNETT, R. (1979), (traduction française), *Les Tyrannies de l'intimité*, Paris, Seuil.
- SILVANO, F. (1987), « Coexistence et interaction des échelles de représentation de l'espace : contribution à l'étude de la genèse et de la dynamique des régions périphériques », in : *Espaço e periferia*, Lisboa, LNEC.
- SILVANO, F. (1988), « Os discursos da emigração », in : *Jornal de Letras*, (15.8.88), Lisboa.

SILVANO, F. (1988), *Identidades regionais e representações colectivas do espaço*, Lisboa, CRAAL-CES-UNESCO.

SILVANO, F. (1990), «L'émigration en tant que processus de déplacement et de récomposition de l'habitat», in : Portugal, enjeux sociaux et transformation du territoire, *Sociedade e Território*, Porto, Afrontamento.

SILVANO, F. (1990), «Os lugares da cidade — multiplicidade de escalas de representação do espaço e papel da cidade nas estratégias de organização do espaço local», in : *A sociologia e a sociedade portuguesa na viragem do século*, Lisboa, Fragmentos.

SIMMEL G. (1989), (traduction française), *Philosophie de la modernité -I/II*, Paris, Payot.

VIRILIO, P. (1984), *L'espace critique*, Paris, Christian Bourgois.

## Résumé — Abstract — Resumen

### *Gérer la distance :*

#### *Les sauts d'échelle dans les relations sociales*

L'auteur part de l'idée qu'il n'y a pas de dynamique sociale sans dynamique spatiale et, pour cela, observe les mouvements qui configurent l'espace. Le territoire peut se reconfigurer à partir de fragments de formes spatiales différentes. Il s'agit alors d'un problème de multiplicité d'échelles de représentation de l'espace. Pour comprendre ce processus de recomposition des modes de vie, il est nécessaire de formuler une façon d'aborder la question de la mobilité spatiale. L'auteur montre à partir d'une étude de cas, que les différents types de mobilité — locale, régionale et internationale — sont à la base des reconfigurations actuelles des modes de vie des communautés rurales de la Région centre du Portugal.

### *Managing distance :*

#### *Shifts or scale in social relations*

The author begins with the idea that no social dynamic exists without a spatial dynamic and to this end observes the movements that give shape to space. Territory can be shaped from fragments of different spatial forms. Hence, a problem of the multiplicity of scales in the representation of space is involved. To understand this process of recomposing lifestyles, it is necessary to formulate a means of approaching the question of spatial mobility. Using a case study, the author shows that different types of mobility — local, regional, and international — are at the core of actual

reconfiguration of lifestyles in rural communities in the central region of Portugal.

*Administrar la distancia :  
las variaciones de graduación en las relaciones sociales*

El autor parte del principio de que no hay dinámica social sin dinámica espacial y para ello observa los movimientos que dan forma al espacio. El territorio puede estructurarse a partir de fragmentos de formas espaciales diferentes. Se trata pues de un problema de multiplicidad de escalas de representación del espacio. Para comprender este proceso de recomposición de los modos de vida, es necesario formular una manera diferente de abordar la cuestión de la movilidad espacial. El autor pone en evidencia, a partir del estudio de ciertos casos, que los diferentes tipos de movilidad — local, regional e internacional — son la base de las reconfiguraciones actuales de los modos de vida de las comunidades rurales de las comarcas centrales portuguesas.